RA2LC n°18, Vol.2 – juin 2026
Soumission | 12-05-2026
Publication | 30-06-2026

Ziglôbitha,
Revue des **A**rts, **L**inguistique,
Littérature & **C**ivilisations
Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

HANNAH ARENDT, UN ECLAIRAGE POUR L'AVENIR POLITIQUE DE LA RD CONGO : LA PATHOLOGIE DES INSTITUTIONS ET L'HOMME "MALADE"

LIBO MAKANI Toussaint
Assistant/ UNIKIN
blakasmunzila@gmail.com

Résumé : Cette réflexion part de crise multiforme que traverse la République Démocratique du Congo et démontre que cela se fonde sur la distance ou l'abandon culturel, la médiocrité éducative, l'imposition des décisions étrangères, etc., qui, pris ensemble rendent l'homme Congolais malade et nous pensons que le salut de la RD Congo ne viendra pas de simples réformes institutionnelles "techniques", mais d'une transformation profonde du Congolais. Nous appuyant sur H. ARENDT, nous prouvons que la faillite politique est d'abord une faillite de l'intelligence et de la morale. La reconstruction du pays passe impérativement par une « rééducation » au sens noble du terme, c'est-à-dire ayant pour référence l'initiation « ancestrale » ; donc une préparation à la responsabilité, à la pluralité et à l'amour du bien commun.

Mots clés : la banalité du mal, politique, pathologie des institutions, l'homme malade et jugement.

HANNAH ARENDT, A LIGHT FOR THE POLITICAL FUTURE OF THE DRC: THE PATHOLOGY OF INSTITUTIONS AND THE "SICK" MAN

Abstract: This reflexion begins with the multifaceted crisis facing the DRC and demonstrates that it stems from cultural distance or abandonment, educational, mediocrity, the imposition of foreign decisions, etc.., which taken together, are making the Congolese will. We believe that the salvation of DRC will not come technical institution reforms, but from profound transformation of the Congolese people. Drawing on Hannah Arent, we prove that political bankruptcy is first and and foremost a bankruptcy necessarily require re-education in the noble sense of the term, that is, which reference to ancestral ignition; therefore, preparation for responsibility, plurality, and love of the common good.

Keywords: The banality of evil, politics, institutional pathology, the sick person and judgment.

Introduction

Notre réflexion est le fruit d'un constat à partir des antivaleurs et des guerres qui gagrainent (secouent) la République Démocratique du Congo.

Face à la grave crise multiforme que traverse ce beau pays, notamment : les crises électorales et leurs conséquences ainsi qu'une succession des guerres. L'Est et l'Ouest (plateau de Bateke) du pays battent le record quant à ces dernières. Juste après l'Indépendance, les congolais se sont livrés à des guerres fratricides et génocidaires liées à la crise identitaire ; phénomène qui s'est généralisé avec le temps aux quatre coins de la République. Les politiques et leurs alliés ont créé des structures étatiques de répression de masse ainsi que des milices pour maintenir le peuple dans un asservissement ignoble, lui privant ainsi de tout droit élémentaire : le peuple doit supplier pour vivre. En cas de soupçon d'une simple tendance à l'autonomisation, les services de sécurité ou les milices entrent en action et les faits sont dévastateurs.

C'est dans cette optique que les Congolais ont subi successivement les attaques des Simba, Gendarmes katangais, Mulelistes, Mai–mai, Codeco, Kamwenansapu, Mobondo, massacrant sans scrupule des communautés entières… Mais aussi les répressions de Luluabourg, du Kongo central, des activités pacifistes des Eglises et ONGDH par les forces gouvernementales sans aucun souci de la justice. Les massacres de masse en Ituri, Yumbi, Makobola, et les massacres Teke par la milice Mobondo sont les formes des génocides, de par leur mode opératoire. Les vrais auteurs ; certains sont bien identifier mais impunis, plutôt envoyé dans le service national et formation militaire pour revenir tué d'avantage le paisible citoyen et d'autres ne sont jamais identifiés, sauf quelques boucs émissaires pour une justice de façade.

Le caractère chaotique de cette situation sécuritaire a ouvert la porte à tout contrevenant, d'où l'asservissement de la population par les forces armées et milices étrangères : Les Armés rwandaises et ougandaises, les Intérahamwe, les Imborerakure, les FDLR, les ADF/Nalu, les LRA, les Mbororo, …

Pendant ce temps, la conservation du pouvoir a conduit les dirigeants, grâce à l'instinct de survie à la création des forces spéciales pour la conservation du pouvoir et l'infantilisation de la population : DSP, Mopap, CPP, Kadogo, Mura, Bérêts rouges, Shikata, Forces du progrès. A ceci s'ajoutent les phénomènes Shegue, Kuluna, kidnaping et tant d'autres criminalités similaires d'un côté et de l'autre les arrestations politiques et arbitraires, l'aveuglement et l'assourdit du *ratio* des complicités banales, viol et vol, pillage, népotisme, mauvaise gestion de la *res publica.*

La récurrence des conflits dans les entités coutumières et l'implication dérivante des autorités politico-administratives, judiciaires, militaires etc…les

abus des chefs des clans, lignés et familles, des chefs de groupements, des intérimaires au pouvoir coutumier pour les intérêts égoïstes non conforme aux us et coutumes locales, le dédoublement et l'imposition des faux chefs coutumiers etc., sont autant plus des raisons, défis à la banalité du mal

Cette analyse percutante transpose du coup, le concept de la **"banalité du mal"** de HANNAH ARENDT dans le contexte complexe des chefferies coutumières africaines (particulièrement en RDC), source des maux (abus) du pouvoir.

L'idée centrale est que l'horreur d'une société ne provient pas toujours de "monstres" idéologiques, mais de fonctionnaires, de militaires, des politiciens. Etc… ou de chefs qui agissent par opportunisme, par obéissance aveugle à une hiérarchie corrompue ou par simple routine administrative :

L'implication des autorités politico-administratives et judiciaires transforme le conflit coutumier en une **machine bureaucratique ;**

- **La démission de la pensée :** Comme l'Eichmann de HANNAH ARENDT, certains administrateurs de territoire ou magistrats ne "pensent" plus la justice ou la tradition. Ils appliquent des procédures vidées de sens pour valider le plus offrant ;
- **L'instrumentalisation légale :** La loi devient un outil de désordre. En signant un arrêté de reconnaissance pour un "faux chef", l'autorité transforme l'illégitimité en une vérité administrative indiscutable, rendant la résistance des populations "illégale".

Le "dédoublement" des groupements ou des chefferies est la manifestation physique de cette banalité ;

- **La rupture de la lignée :** En imposant des chefs qui ne sont pas issus du sang ou du choix des ancêtres (us et coutumes), on crée une crise d'identité profonde.
- **L'intérêt égoïste contre Le Bien Commun :** Le chef n'est plus un léopard, ce prêtre gardien du temple et du patrimoine, mais un agent commercial foncier. Les chefs de clans et de familles, censés protéger la terre, deviennent les premiers à la brader, souvent sous la pression ou avec la complicité des autorités militaires et politiques qui assurent la "sécurité" de la spoliation.

Chez H. ARENDT, le mal est banal parce qu'il est sans racines, porté par des individus sans imagination. Ici, il y a une **préméditation prédatrice**. Ce n'est pas seulement un manque de pensée, c'est une pensée détournée vers le gain immédiat.

Dans ces conflits, la responsabilité est partagée entre :

1. Les ayants droits ;
2. Chef intérimaire qui veut s'éterniser ;

3. L'Officier militaire qui monnaie sa force ;
4. Le Politique qui cherche une base électorale ;
5. La communauté locale etc…

Cette dilution rend le coupable invisible. "Tout le monde est responsable, donc personne ne l'est", ce qui est le propre de la banalité systémique.

Le plus grand défi est la **normalisation**. Lorsque le faux devient vrai par la répétition des abus, la population finit par accepter l'injustice comme une fatalité climatique. C'est là que le mal devient véritablement "banal" : quand il ne choque plus.

Le conflit coutumier n'est plus une simple querelle de succession; c'est un laboratoire où l'on observe comment l'État et ses agents, par indifférence morale ou cupidité, détruisent les structures ancestrales qui maintenaient l'équilibre social. Pour contrer cela, il faudrait, selon la logique de H. ARENDT, restaurer la capacité de jugement des acteurs et réhabiliter la vérité historique et coutumière face à la « vérité » administrative de circonstance.

Les faits et actes précités, pris dans un sens global, relève du visage de la banalité du mal politique contemporain décrié par H. ARENDT, à la suite du procès en 1961 d'Adolf Eichmann, un homme qui n'a ni jugement ni conviction, homme banal et médiocre (selon l'auteure) personnifiant le mal totalitaire ou le totalitarisme.

Ces pages sont une invitation de l'homme Congolais à la mise en œuvre, dans le vivre-ensemble, de la faculté de juger comme aptitude de la raison de distinguer *le bien du mal, le beau du laid, le vrai du faux* (L. Matangila, 2010, P.11) afin d'agir correctement et rationnellement.

Il est question pour nous, autre objectif, de faire comprendre qu'une véritable éducation est apte à former les individus, les Congolais notamment, à la valorisation des intuitions arédiennes pour éviter la banalité du mal, symbolisée par Adolf Eichmann afin d'envisager les possibilités de la paix, du développement et de l'essor de la démocratie.

Certaines interrogations nous paraissent délicates :

- comment rendre la « *vita activa* » opérationnelle par la mise en œuvre de la faculté de juger ?
- Comment défier Adolf Eichmann qui sommeillerait en chacun de nous ?
- Comment repenser l'homme Congolais pour produire des institutions justes et démocratiques ?
- L'éducation n'est-elle pas l'un des moyens efficaces pour repenser l'homme Congolais ?

En quoi les intuitions philosophico-politiques de H. ARENDT peuvent éclairer les institutions politiques pour un avenir éclairé de la RD. Congo?

Tant qu'il n'y aura pas d'éducation intégrale c'est-à-dire qui ne prendra pas en compte les acquis de l'initiation ancestrale comme mode de formation et gestion sociétale, il sera difficile d'envisager des institutions justes au Congo Kinshasa. Telle est notre thèse. D'où la nécessité de repenser l'homme congolais à travers l'éducation, fruit de la modernité et de l'initiation, fruit de la tradition : ce mariage en vue de former cet homme équilibré capable de produire des institutions justes et démocratiques à la lumière de H. ARENDT.

En effet, nous estimons que l'éducation et l'initiation astrale sont parmi des moyens efficaces pour repenser l'homme failli suivant la perspective arédienne.

Il s'agit de la revalorisation d'une éducation au jugement, à l'ascèse critique, bref à la mise en œuvre de la faculté de juger comme aptitude de la raison de distinguer le bien du mal, le vrai du faux, le beau du laid dans un environnement marqué par des multiples contradictions et intérêts égoïstes.

Par ailleurs, la pensée, le jugement dans la pluralité face à la mémoire, à la liberté, au renforcement du sujet et de l'espace public, le consensus dans la démocratie, l'opinion…. Ces enseignements de H. ARENDT inspirés des Grecs et de Kant peuvent orienter les institutions démocratiques en République Démocratique du Congo.

Le constat clinique de la scène politique congolaise nous permets de poser l'hypothèse selon laquelle, la défaillance des institutions n'est que le symptôme d'une pathologie plus profonde : celle de l'homme qui les conçoit et les anime. En convoquant H. ARENDT, le texte établit que la crise congolaise est une crise de la **pensée** et du **jugement**.

Comme Adolf Eichmann, le bureaucrate nazi analysé par de H. ARENDT, le dirigeant congolais souffre d'une « absence de pensée » (*thoughtlessness*). Cette incapacité à juger de la portée de ses actes conduit à une gestion mécanique, prédatrice et dénuée d'éthique. Nous soulignons que si l'homme est "malade", les institutions qu'il produit ne peuvent qu'être "malades".

1. Analyse historique du délitement politique (1885 - 1958)

L'histoire politique de la RD Congo est présentée comme une succession de traumatismes qui ont déstructuré l'identité nationale et la capacité de gouvernance.

1.1. La rupture de la conférence de Berlin (1885)

L'année 1885 marque la fin d'une ère où les royaumes et empires (Kongo, Luba, Lunda) possédaient leurs propres mécanismes de régulation sociale. La colonisation a brisé le système d'initiation qui préparait les jeunes à la responsabilité civique. Le Congo est devenu une "ferme" personnelle pour

Léopold II, où la logique était celle de l'extraction et non de la construction d'un État.

1.2. Le déficit d'élites et le "Plan de 30 ans"

Jusqu'en 1958, le système colonial belge a délibérément freiné la formation d'une élite intellectuelle. L'enseignement était réduit à former des clercs et des auxiliaires (les "évolués") plutôt que des penseurs politiques. Cette carence a laissé le pays sans "cerveau" directeur au moment de l'indépendance, forçant les nouveaux dirigeants à improviser sur un modèle occidental qu'ils ne maîtrisaient pas.

2. L'indépendance et la dérive autoritaire (1960 - 1997)

L'indépendance, bien qu'arrachée avec espoir, s'est transformée en un chaos institutionnel.

2.1. L'impréparation des cadres (1960-1965)

Dès le 30 juin 1960, les clivages ethniques et les ambitions personnelles, alimentés par les puissances de la Guerre froide, ont mené aux sécessions (Katanga, Sud-Kasaï). L'assassinat de Lumumba est vu comme l'élimination de la pensée critique au profit de la force brute.

2.2. L'ère Mobutu et la théâtralisation du pouvoir

Le régime de Mobutu a instauré le monopartisme (MPR), qui a annihilé la pluralité, concept cher à de H. ARENDT. L'authenticité, bien que présentée comme un retour aux sources, a été dévoyée en un culte de la personnalité. La politique est devenue une mise en scène, vidant l'espace public de toute discussion rationnelle.

3. Le profil du leader politique congolais : La médiocrité au sommet

Nous dressons ici un portrait psychologique et sociologique du politicien congolais contemporain.

3.1. L'école du monopartisme et la démagogie

La plupart des acteurs politiques actuels sont les héritiers du système mobutu. Ils sont caractérisés par :

- **L'incohérence idéologique :** Un changement constant d'allégeance pour le gain personnel (le "vagabondage politique").

La médiocrité : Reprenant les mots du Cardinal Monsengwo, l'auteur souligne que le pouvoir est investi par des individus sans vision, dont l'unique but est l'enrichissement. (L.C. MONSENGWO, 2008).

3.2. L'influence et la manipulation extérieure

Nous dénonçons ici une "souveraineté de façade" où les leaders sont souvent validés par des officines étrangères avant d'être acceptés par la population. Cette dépendance aux puissances extérieures prive le pays d'un leadership authentiquement dévoué aux intérêts nationaux.

4. Le mal politique actuel : L'exemple de la milice "Mobondo"

Nous parlons ici du conflit entre les communautés Teke et Yaka dans l'Ouest de la RD Congo (territoire de Kwamouth).

4.1. De la revendication coutumière à la barbarie

Ce qui a commencé comme une dispute sur la redevance foncière s'est transformé en un massacre organisé. Ce phénomène, nous l'analysons comme une manifestation de la "banalité du mal" : des voisins tuent leurs voisins sans réelle conscience de l'horreur, portés par des rumeurs et des manipulations politiques.

4.2. La faillite de l'autorité de l'État

L'émergence des "Mobondo" démontre l'absence totale de l'État dans l'arrière-pays. Le gouvernement est accusé de complicité passive, voire active, utilisant ces conflits pour justifier des états de siège ou pour affaiblir des adversaires politiques, illustrant la "négation de la relation humaine" théorisée par H. ARENDT.

5. Une justice malade, défi à l'État de droit

Notre étude tourne aussi sur l'analyse du système judiciaire, pilier, normalement garant de la stabilité.

5.1. L'instrumentalisation de la justice

Au lieu d'être un rempart contre l'arbitraire, la justice congolaise est devenue un instrument d'oppression. Notons que les procès sont souvent des parodies où le verdict est connu d'avance. L'impunité pour les détournements de fonds publics contraste violemment avec la répression contre les opposants et les activistes.

5.2. L'absence de culture de la loi

Le citoyen congolais ne voit plus la loi comme une protection, mais comme une menace ou un outil de négociation. Cette déconnexion crée un vide juridique où seule la loi du plus fort prévaut, empêchant l'émergence d'une véritable "sphère publique" arendtienne.

6. Le pouvoir traditionnel : De la sacralité à la déchéance

Nous explorons la crise de légitimité des chefs coutumiers, autrefois piliers de la stabilité.

6.1. La vente des terres et la rupture avec les ancêtres

Le chef coutumier, normalement gardien du patrimoine foncier et spirituel, est devenu un agent immobilier. En vendant les terres ancestrales pour de l'argent, il rompt le lien entre la communauté et son histoire.

6.2. La politisation du coutumier

Le pouvoir politique a "domestiqué" les chefs traditionnels en leur octroyant des salaires et des privilèges. En conséquence, le chef n'obéit plus à la tradition, mais au ministre de l'Intérieur, perdant ainsi sa capacité de médiateur et d'arbitre moral.

7. Crise de l'éducation et de la transmission

HANNAH ARENDT considérait l'éducation comme le point où nous décidons si nous aimons assez le monde pour en assumer la responsabilité.

7.1. La rupture de la transmission culturelle

80% des enfants congolais, surtout en milieu urbain, ne parlent plus leurs langues maternelles. Ce "déshéritage" linguistique coupe les nouvelles générations des sagesses ancestrales, les laissant sans racines face à une mondialisation mal digérée.

7.2. L'éducation à la corruption

L'école et l'université ne sont plus des lieux de formation de l'esprit, mais des marchés où les diplômes s'achètent. Nous dénonçons l'abandon par l'État de sa mission éducative, laissant la jeunesse à la merci des réseaux sociaux et de la "rue", où règnent l'immoralité et la recherche du gain facile.

8. La dérive des mœurs et l'effondrement éthique

La crise politique se double d'une crise morale sans précédent.

8.1. La dépravation généralisée

Nous évoquons la montée de la prostitution et la perte du sens de la pudeur et de l'honneur. La "pauvreté mentale" a remplacé la dignité. Le corps humain est marchandisé, et les valeurs de solidarité sont supplantées par un égoïsme féroce.

8.2. Le rôle des églises

Même les institutions religieuses, censées d'être des vecteurs de moralité, sont critiquées pour leur participation au système de prédation. Elles favorisent souvent une passivité spirituelle qui empêche l'action politique responsable.

9. La nécessité de repenser l'homme Congolais

Nous faisons ici appelle à une révolution ontologique, c'est-à-dire :

- Sortir de la passivité : Pour H. ARENDT, la politique est l'action concertée. Le Congolais doit cesser d'être un spectateur de sa propre tragédie. Il doit se réapproprier l'espace public par la parole et l'action ;
- Réhabiliter le jugement : L'éducation doit être refondée pour apprendre aux citoyens à "penser ce qu'ils font". C'est par le retour au jugement critique que le Congo pourra briser le cycle de la médiocrité et construire des institutions qui ne soient plus le reflet d'un homme malade, mais d'une nation guérie et consciente de sa grandeur.

Conclusion

Cette réflexion démontre que le salut de la RD Congo ne viendra pas de simples réformes institutionnelles "techniques", mais d'une transformation profonde de l'individu congolais. En s'appuyant sur H. ARENDT, nous prouvons que la faillite politique est d'abord une faillite de l'intelligence et de la morale. La reconstruction du pays passe impérativement par une "rééducation" au sens noble du terme : une préparation à la responsabilité, à la pluralité et à l'amour du bien commun.

Références bibliographiques

AMIELLE A., 2007, *Le vocabulaire d'Hannah Arendt*, Ellipses, Paris
ARENDT, H., 1991, *Juger sur la philosophie de Kant*, Seuil, Paris.
ARENDT, H., 1964, *Banality of Evil, New York*, Penguin Book, trad. française, Gallimard, 1991, Paris.
ARENDT H., 1967, *Essai sur la révolution,* Gallimard, Paris
ARENDT H., 1972, *Du mensonge à la violence. Essais de politique contemporaine*, Calmann-Lévy, Paris
ARENDT H., 1972, *La crise de la culture, Huit exercices de la pensée politique*, Gallimard, Paris.
ARENDT H., 1972, *Les origines du totalitarisme. Le système totalitaire*, Seuil, Paris
ARENDT H., 1973, *Sur l'antisémitisme*, Calmann-Lévy, Paris
ARENDT H., 1981, *La vie de l'esprit. 1. La pensée*, PUF, Paris
ARENDT H., 1982, *L'impérialisme*, Fayard, Paris
ARENDT H., 1983, *Condition de l'homme moderne*, Calmann-Lévy, Paris
ARENDT H., 1998, *La banalité du mal,* L'Harmattan, Paris.

ARENDT H., 2006, *La nature du totalitarisme,* Payot, Paris.
COMBARD,J., 2003, Hannah Arendt éducation et modernité, L'Harmattan, Paris.
KANT, E., 1983, *Djie religion innerhalb der Grenzen der bloßen vernunfl*, B3, trad. Gibelin, Vrin, Paris.
KANT, E., 1996, *La religion dans les limites de la simple raison*. Traduction de J. Gibehin, revue, introduction, annotee et sindexée par Rinear, Vrin, Paris.
MATANGILA, L., 2000, *Catégorie de la faute chez les Mbala (banto). Paul Ricaur en question*, L'Harmattan, Paris.
MATANGILA, L., 2010, Hannah Arendt et la faculté de juger : un éclairage pour le cinquantenaire des indépendances en Afrique, L'Harmattan, Paris.
MATANGILA, L., 2001, pour une démocratie au Congo-Kinshasa, L'Harmattan, Paris.
MONSENGWO, L., « (Cardinal) », *CENCO, in Renaître* n° 8 du (30 avril 2008).
RICŒUR, P., 1993, *la critique et la conviction, entretien avec F. Azouvi et M/ de Launay*, Calmann-Lévy, Paris.